

## Ces liens qui nous libèrent

# Réinventer l'humanité...

Activée par les ravages écologiques et les impasses du "système", une sensibilité nouvelle apparaît : le refus de la domination humaine sur la nature. S'opposant parfois à l'évidence supposée d'un égoïsme propre à l'espèce et célébrant, au contraire, les capacités d'entraide du vivant, cette entreprise de refondation anthropologique peut-elle s'inscrire dans une démarche politique d'émancipation collective ?



Jacques Lizène. – "Petit maître écrasant son nez sur la surface de la photo (1972) croisé grand singe", 2004 - Galerie Nadja Vilenne, Liège, Belgique.

Dans son dernier spectacle, *G 5*, Rocio Berenguer propose la "première législation mondiale inter-espèces", afin d'assurer l'avenir de la vie même. Forte de la conviction qu'"il y a une arrogance dans la conception de l'humain qui est en train de se briser par obligation", elle entend ainsi participer à ce que s'ouvre "un nouveau terrain des possibles"<sup>1</sup>.

La Scène nationale de Besançon programme dans le même esprit un ensemble de pièces, films, conférences, et interroge dans sa présentation : "Et si la lutte entre ceux ayant conscience d'appartenir à la Terre et ceux s'imaginant que la planète leur appartient n'avait que trop duré ? Et si l'art permettait de retisser ces liens brisés et de nous réapproprier un avenir commun?"<sup>2</sup>

L'écrivain de science-fiction Alain Damasio insiste également : "L'enjeu numéro un, c'est les liens." Puis, il souligne l'importance du "tissage extérieur avec l'animal, le végétal et la nature"<sup>3</sup>.

Ces aspirations, ces questionnements sur l'altérité, l'égalité, la rupture entre l'humain et le reste du monde, les voies pour y répondre, c'est la conviction que nous sommes dans l'anthropocène qui les a fait surgir avec une telle vigueur. La notion est récente, une vingtaine d'années, mais ce qu'elle désigne s'est largement popularisé : elle signale que s'est ouverte une nouvelle ère géologique, la nôtre, où les humains et leurs activités sont devenus les principaux moteurs des changements affectant les écosystèmes de la planète.

<sup>1</sup> Catherine Mary, "Rocio Berenguer, chorégraphe de l'après-anthropocène", *Le Monde*, 8 février 2020

<sup>2</sup> "Habiter les possibles. Anthropocène #1", Les 2 scènes - Scène nationale de Besançon, jusqu'au 18 mai.

<sup>3</sup> Alain Damasio, "Le transhumanisme est une impasse totale", *Le Point*, Paris, 19 avril 2019.

Cette analyse, alors que croît l'inquiétude climatique et environnementale, a fait apparaître une sensibilité nouvelle à la place de l'humain, autrefois salué "comme maître et possesseur de la nature", aujourd'hui fréquemment renvoyé à son potentiel de destruction, et elle a suscité le besoin de créer une autre manière d'habiter le monde et de mener une "vie bonne".

De nombreux mouvements conjuguent ainsi, avec des accents divers, le rejet d'un système anthropocentré, souvent considéré comme propre à l'Occident et à sa conception de la modernité, identifiée au capitalisme, et la quête d'une morale active, déjouant les dominations si enkystées par le poids d'une idéologie séculaire qu'elles en sont devenues comme... naturelles. Ces démarches, parfois croisées, vont des zadistes aux tenants du *care*, des *antisépécistes* refusant la prééminence de l'espèce humaine sur les autres aux *éco-féministes* liant la destruction de la nature et l'oppression des femmes, etc. Elles soulignent l'importance des liens au sein du vivant, et interrogent les conditions de possibilité d'un avenir en commun. Ce qui passerait par le rétablissement de ces liens, suscitant ainsi un rapport entièrement différent à ce qui est : libérateur, équitable, fraternel. Cette tension vers un monde enfin animé par la bienveillance<sup>4</sup> — un terme à la mode —, l'ouverture à l'autre, la solidarité, ne se retrouve pas que dans des groupes d'activistes. Elle agit à l'évidence dans une société inquiète, en butte aux inégalités, sensibilisée aux menaces environnementales et sociales.

## En opposition au darwinisme social

Nombreux sont les intellectuels, anthropologues, philosophes, scientifiques — de la féministe américaine Donna Haraway, historienne des sciences, au collapsologue Pablo Servigne, ingénieur agronome, de l'anthropologue Philippe Descola au sociologue Alain Caillé ou au philosophe Bruno Latour — qui aujourd'hui font entendre une conception de l'humain qui vient soutenir ce besoin diffus. Il ne s'agit pas, dans cette entreprise de refondation idéologique, de se contenter de fustiger l'*Homo oeconomicus*, mais de reconsidérer ce qu'il en est des capacités de l'espèce à instaurer une nouvelle constellation de valeurs. C'est à partir du constat de l'"interdépendance" que s'affirme une nouvelle ontologie. La biologie établirait que les fondements de la vie sont "les interrelations, la diversité, la coopération, l'homéostasie et la symbiose", selon le philosophe australien Glenn Albrecht<sup>5</sup>, et, des bactéries aux plantes, c'est l'ensemble du vivant qui rendrait possible la vie humaine. En bref, "la vie est une entreprise coopérative". Cette interdépendance, cette "interconnexion", enfin reconnue, invite, selon Donna Haraway, à "réparer et inventer des alliances", en "une sorte d'engagement envers les autres créatures et organismes (les plantes, les animaux, les microbes)" pour "renforcer mutuellement les possibilités d'avenir des uns et des autres"<sup>6</sup>.

Mais comment l'homme "prométhéen", enfermé dans son ego, fier de sa singularité, de sa supériorité dans le règne du vivant, habitué à voir le monde comme une arène de combat où gagne celui qui a le plus d'atouts, pourrait-il se transformer aussi radicalement ?

C'est là qu'intervient la mise en avant d'une vieille notion, l'opposé même du cliché "l'homme est un loup pour l'homme" : l'aptitude à l'entraide et à la coopération, disposition minorée, voire ignorée, par l'idéologie capitaliste, ne serait pas qu'une caractéristique des "autres terrestres", mais également de l'espèce humaine.

<sup>4</sup> Lire Clothilde Dozier et Samuel Dumoulin, "La "bienveillance", cache-misère de la sélection sociale à l'école", *Le Monde diplomatique*, septembre 2019.

<sup>5</sup> Glenn Albrecht, *Les Émotions de la Terre*, Les Liens qui libèrent, Paris, 2020.

<sup>6</sup> Donna Haraway, "Réparer la Terre à l'ère du chthulucène", *20 penseurs pour 2020*, Philosophie magazine éditeur, Paris, 2019.

Opposée au darwinisme social — cette doctrine qui transpose la théorie de la sélection naturelle à la société humaine censée justifier la loi du plus fort —, la vision de l'humain dont on ne sous-estime pas le goût pour la compétition mais dont est réévaluée la puissance coopérative est souvent appuyée sur des observations savantes : découvertes des sciences cognitives et de la biologie notamment pour Pablo Servigne et Gauthier Chapelle<sup>7</sup>, selon lesquels il est ainsi prouvé qu'existe, par enracinement biologique, une "entraide humaine spontanée" ; appui sur la théorie de l'anthropologue Marcel Mauss pour Alain Caillé, postulant que toutes les sociétés sont régies non par le marché ou le contrat, mais par une triple obligation : **donner, recevoir, rendre**<sup>8</sup>. S'inscrivant avec vigueur contre le "gène égoïste" cher à certains biologistes comme Richard Dawkins, s'élabore une conception de la nature humaine non plus définie comme bonne ou mauvaise, mais comme un ensemble de potentialités, y compris génétiques, que vont activer les cadres et les idéologies des sociétés.

Ce ne sont pas des idées tout à fait inédites. Au XIXe siècle déjà, l'interdépendance et la solidarité avaient connu un succès certain, là aussi dans le sillage du développement des sciences de la nature<sup>9</sup>. Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon (1760-1825), inspirateur du courant réformateur qui lui emprunte son nom, avait proposé d'appliquer à la société, "corps organisé" dont aucun organe ne peut survivre sans les autres, les lois de l'organique : association et coopération. Pour le socialiste Pierre Leroux (1797-1871), "l'homme est en rapport avec les autres hommes et avec le monde. Les autres hommes et le monde, voilà ce qui, s'unissant à lui, le détermine et le révèle, ou le fait se révéler"<sup>10</sup>. Il en conclut que nous sommes tous responsables les uns des autres.

C'est plus directement dans le champ politique que Léon Bourgeois (1851-1925), membre éminent du Parti radical, député, plusieurs fois ministre, président du Conseil, imposera la "doctrine solidariste"<sup>11</sup> : chacun naîtrait débiteur de l'association humaine, cette dette impliquant des droits et des devoirs, un lien fraternel qui oblige tous les hommes les uns envers les autres. C'est la solidarité. Pour permettre que s'exercent les droits, pour établir un rapport d'équivalence et non juste d'égalité, Bourgeois pose les principes de la protection sociale par l'État, et appelle à la création d'une organisation des retraites ouvrières.

Mais c'est sans doute Pierre Kropotkine (1842-1921), militant et théoricien anarchiste, penseur important de l'autogestion, qui est le plus proche des préoccupations et valeurs d'aujourd'hui. Il considère que, au sein de chaque espèce, "l'entraide est la règle générale" et "le fait dominant de la nature", et il soutient qu'"un instinct de sympathie mutuelle" est "à l'origine des sentiments de bienveillance et d'identification partielle de soi-même avec son groupe", ce qui se développe ensuite en sentiment de justice, d'équité, d'abnégation<sup>12</sup>. Renvoyant à l'observation de la nature, il prescrit : "Pas de compétition ! (...) C'est le mot d'ordre que nous donnent le buisson, la forêt, la rivière, l'océan. Unissez-vous ! Pratiquez l'entraide ! C'est le moyen le plus sûr pour donner à chacun et à tous la plus grande sécurité, la meilleure garantie d'existence et de progrès physique, intellectuel et moral"<sup>13</sup>.

---

<sup>7</sup> Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, *L'Entraide. L'autre loi de la jungle*, Les Liens qui libèrent, 2019.

<sup>8</sup> Cf. Alain Caillé, *Extensions du domaine du don*, Actes Sud, Arles, 2019.

<sup>9</sup> Cf. Marie-Claude Blais, *La Solidarité. Histoire d'une idée*, Gallimard, Paris, 2007.

<sup>10</sup> Pierre Leroux, *De l'humanité, de son principe et de son avenir*, Miguel Abensour et Patrice Vermeren, Fayard, Paris, 1985.

<sup>11</sup> Léon Bourgeois, *Solidarité*, Le Bord de l'eau, Lormont, 2008.

<sup>12</sup> Pierre Kropotkine, *L'Éthique*, Stock, Paris, 1979.

<sup>13</sup> Pierre Kropotkine, *L'Entraide. Un facteur de l'évolution*, Écosociété, Montréal, 2001. Cf. également : Renaud Garcia, Pierre Kropotkine et l'économie par l'entraide, *Le Passager clandestin*, Paris, 2019.

Très critique de la civilisation moderne, attentif aux richesses des sociétés tribales, il donnera comme exemple d'accomplissement le temps médiéval où, avec les guildes, régnait selon lui la fraternité.

Autant de thèmes qui se retrouvent aujourd'hui sous des modalités diverses, reliés par ce qui est présenté comme la nécessité d'étendre ces notions à l'ensemble du vivant, et marqués du sceau de l'anti-occidentalisme, sa "raison" utilitariste et son universalisme erroné et toxique. Mais, au-delà même de l'entraide et de la coopération, ce sont les interrelations qui sont considérées comme majeures. C'est là un projet de type spirituel et moral, qui veut reconfigurer les normes fondant les hiérarchies, pensées comme autant d'exclusions nourries par l'hubris. Il faut alors se déprendre des vieilles oppositions, moi-l'autre, rationnel-irrationnel, individu-groupe, société moderne-tribu archaïque, etc., pour tenir compte du type de connexions à l'œuvre chez les méprisés des Lumières, à l'instar du collectif animiste par exemple<sup>14</sup>, ou de la Terre même, de son sol, dont il importe, selon Bruno Latour, de repérer les "puissances d'agir"<sup>15</sup>.

Il est parfois difficile de mesurer en quoi cet intérêt renouvelé pour les liens entre tout ce qui est s'avère radicalement différent d'une démarche poétique, vitaliste, non sans relations avec la vogue hippie. Or s'y affirme souvent néanmoins de manière énergique le refus du monde "globalisé" néolibéral. Mais, comme le rappelle l'économiste Karl Polanyi, dans *La Grande Transformation* (Gallimard), cette position n'est pas inédite : "Le fascisme, comme le socialisme, était enraciné dans une société de marché qui refusait de fonctionner."<sup>16</sup> Comment donc transformer ces constats et ces découvertes en force politique collective ? Quelles propositions pour une émancipation heureuse ? Il apparaît que, pour ceux qui souhaitent la rupture avec le capitalisme, il faut subordonner "les activités productives à la préservation de formes de vie librement déterminées", dans des "espaces libérés", où il est fait place à un "je" qui se reconnaît "tissé de multiples fils qui courent au-delà de lui-même"<sup>17</sup>. C'est bien sûr d'abord au local, dans de petites communautés, que peut s'élaborer ainsi, "de manière balbutiante", un autre mode du vivre-ensemble, convergence entre la capacité coopérative et l'épanouissement des singularités.

Il s'agit certes ici non d'un programme politique, mais d'un nouvel imaginaire, spiritualiste, quasi panthéiste parfois sous couvert de scientisme, et profondément lyrique. Mais il est quand même difficile de ne pas se poser une question perturbante : en quoi, et de quoi, le respect de toutes les formes de vie et des interconnexions est-il concrètement émancipateur ? "Et si le tournant non humain, avec son optimisme réenchanteur, n'était que le symptôme d'une impuissance politique à transformer l'état des choses défini par le capitalisme"<sup>18</sup> ?, s'interrogent deux essayistes pourtant sensibles à ce tournant. Effectivement. La lutte contre l'injustice sociale, contre l'exploitation, contre l'aliénation, disparaît dans la célébration des interrelations. Et cette incitation à l'élévation de l'âme et au refus de l'"axiomatique de l'intérêt", pour citer Alain Caillé, peut faire le bonheur de passésistes dénonçant le progrès, d'utopistes sentimentaux, de fervents de l'appartenance à la communauté du vivant, où se dilueraient les conflits d'intérêts. Mais, forte de sa résonance, riche de son désir de partage, elle peut aussi, mise en perspective critique par une pensée matérialiste qu'elle oblige à s'affûter, contribuer pour partie à un renouvellement des forces progressistes.

---

<sup>14</sup> Philippe Descola (sous la dir. de), *Les Natures en question*, Odile Jacob, Paris, 2018.

<sup>15</sup> Cf. Emanuele Coccia, "Gaïa ou l'anti-Léviathan", *Critique*, n° 860-861, Paris, janvier-février 2019.

<sup>16</sup> Lire aussi, Serge Halimi, "Notre utopie contre la leur", *Le Monde diplomatique*, mai 1998.

<sup>17</sup> Jérôme Baschet, *Une juste colère. Interrompre la destruction du monde*, Divergences, Paris, 2019.

<sup>18</sup> Léna Balaud et Antoine Chopot, "Suivre la forêt", *20 Penseurs pour 2020*, op. cit.